Jean et Marie

Tout en se dirigeant vers la maison où serait prise la photographie du mariage, je me remémorais le jour de ma rencontre avec ma belle Marie.

Ce fut le mardi 6 juin 1938. L'horloge de la gare où je partais pour rejoindre ma mère souffrante à Nice, indiquait 18h53. Je me pressais à travers cette foule agitée et pressée : des enfants criaient et couraient, les passagers Parisiens se bousculaient et une vieille femme se plaignait de ses lourds bagages. C'est à ce moment-là que je vis à travers cette immense foule, une déesse, une jolie et jeune femme qui marchait d'un pas déterminé. Elle portait une élégante robe rouge qui mettait en valeur sa silhouette élancée. Sa chevelure tombait sur ses épaules telle une cascade. Ses talons aiguilles martelaient le sol avec la même résonnance que les battements de mon cœur. A cet instant je m'engouffrais dans le wagon de mon train couchette.

Après avoir rangé mes bagages dans ma cabine, j'allai diner, comme à mon habitude vers 19h25. Le train était parti il y avait plus de 10 minutes, je n'avais fait que de penser à cette ravissante créature que j'avais remarquée un peu plus tôt dans la soirée. J'arrivais jusqu'au wagon restaurant, il était bondé. Je tournai la tête quand mon cœur se remit à battre de plus belle. L'élégante jeune femme était assise à table, seule. Je pris mon courage à deux mains et j'allai la voir, je lui demandai timidement :

-Puis-je m'assoir... s'il vous plait ?

Elle tourna la tête vers moi et me répondit avec un grand sourire :

-Je serai ravie de partager ma table avec vous !

Je m'assis et nous nous nous regardions dans les yeux, mon cœur battait la chamade. Elle avait des joues d'une beauté sans nom et ses oreilles étaient si magnifiques qu'elle y avait mis d'admirables boucles d'oreilles en diamants ! Je me sentais léger et c'est à cet instant que nous avions su que nous resterions unis et amoureux toute notre vie.

Noam